

POTFACE A *LA GRANDE DÉESSE* de Shahrühn Husain

Par **Jean-Yves LELOUP**

Edition Sagesse du Monde

Les déesses qui hantent de leurs grands corps fertiles l'histoire de notre humanité sont pour le philosophe les clairs symboles de ce qui dans l'Être demeure ouvert ou tend à se manifester.

La déesse est aux dieux ce que la Présence (Shekinah) est à l'Être (YHWH), à la fois son secret et son énergie déployée.

Dans la bibliothèque hébraï que, parmi ses rayons les plus grecs, un livre lui est consacré : Le livre de la Sagesse (Sophia). Salomon l'a préférée aux spectres et aux trônes et a tenu pour rien la richesse en comparaison de sa Beauté :

“ Je ne lui ai pas égalé la pierre la plus précieuse, car tout l'or, au regard d'elle, n'est qu'un peu de sable, à côté d'elle l'argent compte pour de la boue. Plus que santé et beauté je l'ai aimée, et j'ai préféré l'avoir plutôt que la lumière, car son éclat ne connaît point de repos. Mais avec elle me sont venus tous les biens. Je me suis réjoui, parce que c'est la sagesse qui les amène. J'ignorais pourtant qu'elle fût la mère ” (Sag. 7/8-12).

Mère, matrice, Déesse... métaphores de l'Origine même ou de son essence. Origine qui se laisse penser ou imaginer sous les formes d'une vacance où se déploient les profondeurs charnelles et inaccessibles de “ ce qui est ”. L'Origine, en effet, reste à penser et à imaginer au Féminin, c'est pour cela que chacun lui dit “ mère ”. Ainsi le Présent devient Présence, la Sagesse se tient en amont et en aval de l'Êtant, elle est sa mère, son épouse et sa fille, elle est l'origine capable de se donner, elle fait passer l'ultime des catégories de l'Être à celles du Don.

On comprend mieux alors pourquoi dans l'Évangile selon Marie (Myriam de Magdala) comme dans l'Évangile selon Philippe, (Myriam, image riche et contrastée de la Sophia, est à la fois mère, sœur et compagne du Logos incarné :

“ Trois marchaient toujours avec l'Enseigneur, Marie, sa mère et la sœur de celle-ci, et Myriam de Magdala, que l'on nomme sa compagne, car Myriam est sa sœur, sa sœur et sa compagne ” (Ev. Ph 59, 6-11).

Aujourd'hui les physiciens nous rappellent que la causalité locale essentielle pour la physique classique, fait place à une causalité globale qui, sans se confondre avec une quelconque finalité, détermine néanmoins l'évolution des ensembles de systèmes en interaction. Cette causalité “ plus fine ” n'est-ce-pas, à côté du Créateur, la “ Créatrice ”, la Sagesse par laquelle tout existe et sans laquelle rien n'existe ?

“ En elle, en effet, est un souffle intelligent, saint, unique, multiple, subtil, mobile, pénétrant, sans souillure, clair, impassible, ami du bien, prompt, irrésistible, bienfaisant ami des hommes, ferme, sûr, sans souci, qui prend tout, surveille tout, pénètre à travers tous les esprits, les intelligents, les purs, les plus subtils. Car plus que tous mouvements la Sagesse est mobile : elle traverse et pénètre tout grâce à sa pureté, elle est en effet un effluve de la puissance de Dieu, une émanation toute pure de la gloire du “Tout ce qui est“, aussi rien de souillé ne s'introduit en elle. Car elle est un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu, une image de sa bonté. Bien qu'étant seule, elle peut tout, demeurant en elle-même, elle renouvelle l'univers et d'âge en âge passant en des âmes saintes, elle en fait des amis de Dieu et des prophètes, car Dieu n'aime que celui qui vit avec la Sagesse ” (Sag. 7/22-29).

1

Dieu n'aime que celui qui vit avec la Sagesse... peut-il faire autrement ? Sinon il demeurerait Inconnu. Que serait le Présent sans Sa Présence ? L'essence sans sa manifestation ?

Nombreux sont les amants de la sagesse qui, de l'Antiquité aux penseurs russes contemporains (Soloviev, Boulgakov) connaissent l'étreinte qui faisait chanter à Salomon son “ chant des chants ” - son Cantique des Cantiques.

“ C’est la Sagesse que j’ai chérie et recherchée dès ma jeunesse. J’ai cherché à la prendre pour épouse et je suis devenu aimant de sa beauté.

Elle fait éclater sa noble origine en vivant avec Dieu car le Maître de tout l’a aimée.

Elle est l’initiée à la science de “L’Etre qui est ce qu’IL est“ (YHWH) ; c’est elle qui incarne son agir. Si dans la vie s’enrichir est désirable, quoi de plus riche que la Sagesse, qui opère tout ? Je décidai donc de la prendre pour compagne de ma vie...“ (Sag. 8/2-9).

Car ce qui nous fait dieux, c’est la Déesse, ce qui nous fait hommes, c’est la Sagesse.

